

[L'Académie royale de musique] prépare une grande solennité. C'est le *Benvenuto Cellini* de M. Berlioz. Personne ne peut prévoir qu'elle sera la fortune de cette oeuvre; mais lorsqu'on se remet en mémoire les ouvrages de M. Berlioz, on ne peut douter que ce ne soit une production d'une conception profonde et du style le plus élevé. Lorsque l'on annonça, il y a deux ans, l'engagement de Duprez à l'Opéra, quoique j'eusse été à même de juger de la supériorité de son talent, je craignais que la complète dissemblance de sa manière avec celle de Nourrit n'étonnât au point de rendre douteux le succès de ce grand chanteur, et dans un autre feuilleton que celui-ci, j'essayai long-temps à l'avance de faire comprendre qu'il pouvait y avoir plusieurs excellentes manières de chanter, et que Duprez avait porté à son dernier degré de perfection celle qu'il avait adoptée. L'immense succès obtenu par Duprez me prouva que mes craintes avaient été ridicules. Aussi ne les éprouvai-je point pour l'oeuvre de M. Berlioz, quoiqu'elle soit pour ainsi dire dans les mêmes conditions que la manière de Duprez. C'est-à-dire que ce n'est point ici la forme carrée de Rossini, si facile à suivre dans ses développements habilement enchaînés, dans ses retours périodiques aux motifs dominants d'un morceau, et dont l'originalité mélodique se produit presque toujours par un procédé véritablement monotone. Ce n'est pas non plus la forme allemande de Meyerbeer, si riche en allures différentes, en caractères divers, en transitions audacieuses et imprévues qui, mettant en oeuvre toutes les ressources et tous les contrastes de l'instrumentation et des rythmes le plus opposés, doit parfois à la science quelque peu de son originalité.

La forme de M. Berlioz nous semble d'un côté moins symétrique que celle de Rossini dans l'agencement de ses mélodies; et d'un autre côté, bien que la science de M. Berlioz soit à la hauteur de celle de Meyerbeer, si c'est possible, on peut dire qu'elle se produit d'une manière plus calme et moins heurtées. C'est donc un talent tout nouveau, une individualité tout-à-fait originale que le public va voir comparaître devant lui. Sans doute il fera pour le compositeur ce qu'il a fait pour le chanteur; il se dépouillera de ses récents souvenirs pour aller plus librement à ses nouvelles émotions, et il acceptera ou rejettera la forme de M. Berlioz, parce qu'elle est bonne ou mauvaise, mais non point parce qu'elle ne ressemble pas à telle ou telle autre. N'oublions pas qu'à l'exception de Meyerbeer, qui malheureusement ne nous appartient pas, et d'Auber, qui semble avoir déserté l'Opéra avec Mme Damoreau, emportant avec lui ses fraîches et rapides mélodies pour la voix de rossignol qui les dit si bien; n'oublions pas qu'à l'exception de ces deux compositeurs l'opéra français n'a pas de musiciens sur lesquels il puisse fonder l'espérance d'une oeuvre de premier ordre. Que les portes s'ouvrent donc hautes et larges à M. Berlioz, qu'on lui permette d'entrer dans le monde musical dramatique de son pas et de son allure personnelle, qu'on lui donne l'espace et le temps nécessaires pour s'y montrer, et alors on pourra être juste envers lui, car seulement alors on pourra le juger.

*JOURNAL DES DÉBATS*, 8 août 1838.

Journal Title: JOURNAL DES DÉBATS

Journal Subtitle:

Day of Week: mercredi

Calendar Date: 8 AOÛT 1838

Printed Date Correct: Yes

Volume Number:

Year:

Series:

Pagination:

Issue:

Title of Article:

Subtitle of Article:

Signature: J.J.

Pseudonym:

Author: Jules Janin

Layout: Feuilleton

Cross-reference: